

ALICE AU PAYS DES MERVEILLES

D'après le texte de **Lewis Carroll**

Adapté par **Alice Benoit**



Les Compagnies

Le travail de Jérôme Wacquiez, directeur artistique de la **Compagnie des Lucioles**, repose sur la notion de rencontre. Chaque cycle de travail se développe en effet avec un auteur de théâtre contemporain vivant (Michel Vinaver, Laurent Colomb, Jean-Rock Gaudreault, Toshiki Okada, Nathalie Papin, Manuel Antonio Pereira), dans une optique de co-construction artistique. Par ailleurs la compagnie est soutenue par la DRAC Hauts-de-France, la Région Hauts-de-France, le département de l'Oise et la Ville de Compiègne pour son travail auprès des publics. Le travail de médiation artistique est un outil de création à part entière pour la Compagnie : les rencontres, les ateliers, les lectures jalonnent et nourrissent les projets.

La **Compagnie La route du rêve** a été créée en 2013 à Paris par la metteuse en scène Alice Benoit, avec l'envie de développer son propre langage au service d'un théâtre jeune public de qualité. Son théâtre se construit autour des mots exigence, accessibilité et ouverture. La route du rêve propose un théâtre exigeant accessible au jeune public en créant des spectacles qui interpellent l'imaginaire de l'enfant et proposent un regard décalé et poétique sur le monde tout en le questionnant. Ceci a lieu grâce à la rencontre de différents langages : jeu d'acteur mais aussi théâtre musical, d'objets, de marionnettes. Les spectacles ont également plusieurs niveaux de lecture pour créer du lien entre générations et permettre au plus grand nombre de partager une même œuvre.



Les partis pris de mise en scène

Avec **Alice au pays des merveilles**, j'avais envie de proposer un spectacle pour tous **à partir de 5 ans**. Un spectacle à partager en famille et qui traverse les âges. La question essentielle que je voulais soulever était celle de l'identité, ce « Qui je suis ? » qu'on peut tous se poser. Pour que ce voyage initiatique ne pose pas que des concepts ou des interrogations dans le vide, je me suis donc appuyée sur des situations concrètes et un personnage auquel les enfants allaient pouvoir s'identifier. J'ai choisi : Alice.

Ce conte est un matériau fantastique pour une recherche autour d'un **théâtre ludique et décalé** qui mélange **musique, objets, marionnettes** et **jeu d'acteurs**, c'est-à-dire un univers théâtral qui fait aussi la singularité de la Compagnie.

Nous sommes tous en effet habités par les images de la chenille au narguilé, du chat du Cheshire ou du chapelier fou... ce qui ouvre un imaginaire très riche ! Le conte m'a permis de développer une dramaturgie simple qui prend forme à travers la musique, la voix et une écriture visuelle faite d'images poétiques fortes qui se succèdent avec fluidité, comme dans un rêve.

Pourquoi Alice au théâtre ? Au début de la pièce, Lewis Carroll explique qu'Alice s'ennuie car il n'y a dans le livre de sa grande sœur ni image ni dialogue. Faire d'Alice un spectacle, c'est aussi une manière de répondre au vœu d'Alice, c'est-à-dire introduire des dialogues et des images. Le conte est donc ici réécrit pour la scène, et cela est passionnant, puisque cela se fait à travers des dialogues et une langue d'aujourd'hui, tout en restant fidèle à l'auteur.



L'histoire & les personnages

L'histoire commence par l'ennui d'une jeune fille, ennui qui donne naissance à un rêve inattendu et laisse cette jeune fille toute emmêlée et seule face à elle-même. Au début c'est un personnage « en devenir » qui n'a pas encore d'identité. Cette fille ne sait pas bien qui elle est. Elle n'a pas de parents et ne doit compter que sur elle-même pour apprendre à grandir. Elle devra répondre par elle-même à la question de la chenille « Qui êtes-vous » ?

Heureusement sur son chemin, elle rencontre de nombreux personnages qui la font avancer dans sa quête d'identité. De questions en questions, comme on sème des cailloux en forme de point d'interrogation, cette jeune fille déroule le fil de l'existence, apprend à réfléchir, à grandir... à mieux se connaître. Une histoire pour questionner ce Moi qui nous constitue. Une histoire pour le plaisir de poser des questions et s'avouer qu'il n'y a pas forcément de réponse. Et l'univers du nonsense cher à Lewis Carroll fait son entrée. Découverte de l'absurdité et du mystère de la vie, des chemins sinueux. Mais traverser ces questions, ce cheminement fait grandir Alice : elle n'est plus la même lorsqu'elle se réveille. C'est à travers les expériences qu'elle traverse que se posent des questions philosophiques : l'autre, la mort, l'amitié, le fini et l'infini, la filiation, la peur... avec à chaque fois, en fil rouge, la question « Qu'est-ce que grandir ? »

C'est un énorme défi que de représenter au théâtre l'univers onirique dans lequel évolue Alice et les métamorphoses auxquelles elle est soumise. Un lapin blanc, un chat à l'étrange sourire, le chapelier fou : tout le monde aujourd'hui connaît des figures issues de l'œuvre de Lewis Carroll et du mythe qui s'est construit autour d'elle. Comment représenter cette fable, après toutes les versions qu'il y en a déjà eu : aujourd'hui lorsqu'on parle de cette histoire jaillissent spontanément dans l'imaginaire de chacun les images du chat, de la chenille, du chapelier, de versions connues du conte, plus ou moins récentes. Dans notre spectacle, la marionnette ou le masque servent à incarner différents personnages. Telles des extensions du corps d'Alice en perpétuelle transformation, ces personnages la questionnent sur elle-même et l'aident à mieux se comprendre et se définir. L'héroïne est jouée par une actrice qui joue aussi de nombreux personnages du rêve d'Alice, telles des émanations de l'imaginaire du personnage principal. La pianiste incarne elle aussi différents personnages de la fable, c'est même elle qui est le déclencheur du rêve d'Alice lorsqu'elle se transforme en lapin blanc. C'est elle aussi qui investit la voix du chat du Cheshire, ce chat qui bouscule la jeune fille et la renvoie à ses propres questionnements. Elle soutient par la musique et par le jeu cette héroïne et l'emmène encore plus loin que là où pouvait aller le personnage principal. En cela elle est aussi le double d'Alice, un double bienveillant et moteur de jeu. De même chez Lewis Carroll il est souvent question de miroir, de double et d'altérité.



La musique

Pour l'aider dans sa quête, une alliée donc : cette pianiste. La musique des compositeurs du siècle de Lewis Carroll ponctuent le récit et aident Alice à avancer. Tout au long de son rêve, la musique porte l'héroïne, elle la guide : cette force artistique l'accompagne dans sa quête existentielle. De même dans son conte, Lewis Carroll accorde une large place aux dialogues et aux chansons. Notre version d'Alice est avant tout musicale, c'est aussi un voyage à travers la grande musique du 19e siècle qui s'opère ici. Nous allons à la rencontre d'œuvres musicales de l'époque de Lewis Carroll, qu'il a dû lui-même entendre au cours de sa vie. La poésie de la fable s'entremêle avec la musique classique qui rythme le spectacle en faisant passer l'héroïne d'un univers à l'autre. La pianiste est un double d'Alice, son reflet dans le miroir, elle devient cette autre Alice, une Alice musicale, issue de la langue de poétique et mélodique de Lewis Carroll.



Extraits de :

- Kinderszenen, op 15 n°1, Robert Schuman
- Ouverture de Guillaume Tell, Gioachino Rossini
- L'Isle Joyeuse, Claude Debussy
- Romance sans paroles en la majeur op 62 n°6, chanson du printemps, Felix Mendelssohn
- Die Moldau, Bedrich Smetana
- La Puerta del Vino, Claude Debussy
- La Boîte à joujoux, Claude Debussy
- Clair de lune, Claude Debussy
- Marche Hongroise, Hector Berlioz
- Il était une fois à la cour d'Eisenach, Contes d'Hoffman, Jacques Offenbach
- Prélude op 23 n°5 en sol mineur, Sergueï Vassilievitch Rachmaninov
- Sonate op 13 n°8 en do mineur, « Pathétique », Ludwig Van Beethoven
- Gnossienne n°3, Erik Satie

Extraits du texte

Incroyable non? Les yeux roses d'accord tous les lapins blancs ont des yeux roses. Mais une montre? un lapin qui regarde l'heure sans arrêt et qui est stressé parce qu'il est pressé.... non ça j'ai vraiment du mal à y croire!

La pianiste : Quoi qu'il en soit et cela crois-moi : Alice s'élançe à sa poursuite.

La narratrice : Ah bon ?

La pianiste : Ah oui.

La narratrice : Ah non?

La pianiste : Ah si.

La narratrice : Bon... Donc : Alice s'élançe à la poursuite du lapin blanc. Elle court, elle court, elle court... jusqu'à tomber la tête la première dans son terrier !

La narratrice : Est-ce vraiment un terrier ? ou plutôt un puits ? Un puits profond, très profond, tellement profond qu'elle n'en voit pas le bout... qu'elle n'en voit pas la fin ... à moins que ce ne soit le début ? le début du puits ? Ou le début de son rêve ? et Alice tombe, tombe, tombe dans ce puits sans fin, dans le puit de ses rêves.... La chute est interminable. Crois-moi on aurait dit qu'elle allait traverser le monde de part en part Après tout ça pourrait être drôle de se retrouver au milieu des gens qui marchent la tête en bas de l'autre côté du monde ! Mais au lieu de ça : paf ! Elle atterrit sur un tas de brindilles et de feuilles sèches.

La chenille : « Qui êtes-vous ? »

La narratrice : Aie aie aie la grande question ! Aussi difficile qu'embarrassante, aussi simple qu'insoluble aussi... Enfin même la question il est difficile de la définir alors comment amorcer le début d'une réponse ? Mais notre héroïne ne se démonte pas pour autant, et elle répond avec aplomb, voire même avec une pointe de mécontentement :

Alice : « Personnellement je commence à trouver ça embarrassant de changer de taille à tout moment. Et mesurer 7 centimètres ? Merci bien : c'est vraiment pas marrant ! »

La narratrice : C'est là que le ton se met à monter car la chenille est un peu vexée, on peut la comprendre après tout !

La chenille : « Eh bien moi 7 centimètres, je trouve que c'est une très belle taille ! », réplique-t-elle en fronçant les sourcils, enfin si on arrive à visualiser mentalement qu'une chenille peut avoir des sourcils.... Monsieur quel extraordinaire chapeau vous avez là ! »

Le chapelier : « Oui c'est mon ami Humpty Dumpty, peut être aurez vous la chance de le rencontrer un jour, qui me l'a offert en cadeau de non-anniversaire ».

Alice : « Un cadeau de cadeau de non-anniversaire ? Qu'est ce donc que cela un cadeau de non-anniversaire ? »

Le chapelier : « C'est un cadeau que l'on vous offre lorsque ce n'est pas votre anniversaire. »

Alice : « Ah ! Non merci, non. Je préfère mes cadeaux d'anniversaire »

Le chapelier : « C'est un cadeau que l'on vous offre lorsque ce n'est pas votre anniversaire. »

Alice : « Ah ! Non merci, non. Je préfère mes cadeaux d'anniversaire »

Le chapelier : « Décidément mademoiselle vous ne comprenez rien à rien ! Tenez, vous par exemple ! Hop ! Combien y a-t-il de jour dans l'année ? »

Le lièvre de mars : « Euh... 345... »

Le chapelier : « Mmmm. Et combien de fois par an vous fête t'on votre anniversaire ? »

Le lièvre de mars : « Euh... Une »

Le chapelier : « Mmmm. Et si l'on soustrait 1 à 365, combien vous reste t'il ? »

Le lièvre de mars : « Euh...364 »

Le chapelier : « Parfait ! Tout ceci est absolument parfait ! Cette excellente démonstration mathématique prouve qu'il y a 364 jours dans l'année où l'on peut recevoir un cadeau de... de ?... de ?... »

Le lièvre de mars : « Euh... Non anniversaire »

Le chapelier : « Mmmm. Et un jour dans l'année où l'on peut recevoir un cadeau de ?... de ?... de ?... »

Le lièvre de mars : « De... de...euh...d'anniversaire ! »

Le chapelier : « Mmmm »

Alice : « Non ? C'est formidable ! Je crois que je commence à aimer les mathématiques ! »

Dans le jardin, elle aperçoit de drôles de petits bonhommes. Ces trois valets ont l'air plutôt paniqués. Il y en a même un qui est en train de repeindre en rouge une rose blanche, aussi rapidement que maladroitement. On les entend dire en chœur :

Les valets : « elle va nous couper la tête elle va nous couper la tête »

Alice : "qui va vous couper la tête ? »

Les valets : « c'est la reine de cœur, c'est la reine sans cœur ! »

Les valets : « Oui, elle va rentrer dans une grande colère lorsqu'elle saura, lorsqu'elle apprendra que nous avons planté un rosier blanc là où elle voulait un rosier rouge ! Il faut les peindre, les peindre en rouge sinon c'est sûr, couic ! elle va nous couper la tête, elle va nous couper la tête ! »

Tout à coup, un roulement de tambour se fait entendre et Alice voit les valets qui était rouges de honte blanchir d'un seul coup tous les trois ! Elle comprend vite pourquoi : voici la reine de cœur et tout son cortège qui arrive !

La reine : « Votre nom petite ? »

Alice : « Alice Votre Majesté ! ».

Si Alice s'incline si poliment c'est qu'elle n'a pas envie de se faire couper la tête... et elle tente de se rassurer en se répétant dans sa tête : après tous ces gens-là ne sont qu'un jeu de cartes ! je n'ai pas à en avoir peur !

La reine : « Savez-vous jouer au croquet ? », lui demande la Reine Rouge de but en blanc.

Alice : « Ah oui 3 fois oui votre majesté »

La reine : « Alors que la partie commence ! Allez chercher votre maillet ! »

Alice se met à chercher dans la direction que la reine lui a montrée, mais elle ne voit aucun maillet. Heureusement, elle comprend rapidement : cet étrange flamant rose, une fois la tête en bas, est le fameux maillet qui sert pour ce jeu-là ! Les soldats de la reine servent d'arceaux, et des hérissons servent de boules. Si on ne vise pas bien avec son flamant rose, le hérisson dévie et vient piquer les fesses de ce pauvre soldat, qui n'a pas le droit de bouger même s'il est blessé!



L'équipe artistique



Alice Benoit

Alice Benoit se forme au Conservatoire d'art dramatique de Lille, puis à l'École de la Comédie de Saint-Étienne, avant de devenir artiste permanente du Centre Dramatique Régional de Tours. Elle est comédienne professionnelle depuis 2005, et sous la direction de différents metteurs en scène - François Rancillac, Serge Tranvouez, Gilles Bouillon, Myriam Marzouki, Jérôme Wacquier - elle joue dans de nombreux spectacles qui tournent dans plusieurs CDN. En parallèle, elle monte sa propre Compagnie en 2013, La Route du Rêve. Le premier spectacle, Zazazouille, est joué 90 fois. Le deuxième spectacle est créé à l'automne 2019 : Alice au pays des Merveilles. Elle enregistre aussi des livres audio pour enfants. Elle est également professeure d'art dramatique au Conservatoire Régional d'Amiens, auprès d'élèves de CM2 à Bac+4.



Marie Jouhaud

Marie Jouhaud originaire de Limoges travaille et développe sa carrière de pianiste et comédienne depuis une quinzaine d'années à Paris. Elle s'est formée en musique aux conservatoires d'Issy-les-Moulineaux et Paris (prix, médaille d'or et DEM) et au Centre Des Arts de la Scène en théâtre. Elle a joué pour de nombreux festivals dans divers ensembles musicaux : le trio de musique contemporain Pantine, le quatuor Siempre tango. Elle s'est également produite comme pianiste et comédienne dans des spectacles autour de l'opéra, de la poésie ou encore sur des textes contemporains. Passionnée par l'art lyrique elle s'intéresse tout autant à la musique populaire : elle est notamment touchée par la liberté et la variété des timbres de la chanteuse Camille. « Tout acte créateur nourri par l'intuition et le travail trouve sa grandeur dans le fait même qu'il a le mérite d'exister »



Sophie Garmilla

Sophie Garmilla suit une formation de deux ans à l'Eponyme. S'ensuivent trois années en Conservatoires avec Daniel Berlioux, Marie Frémont et Nathalie Bécue comme professeurs. En 2010, elle est choisie par le metteur en scène Christophe Thiry de l'Attrape Théâtre pour interpréter Zerbinette dans Les Fourberies de Scapin de Molière. Le spectacle tourne pendant quatre ans. Entre temps, elle est aussi Juliette dans le Roméo et Juliette de Shakespeare mis en scène par François Ha Van et joué 250 fois au Lucernaire, à Avignon et dans toute la France. On la retrouve dans Le jeu de l'amour et du hasard de Marivaux, où elle interprète Lisette, et dans Le cercle de Craie Caucasiens de Bertolt Brecht. Elle se frotte aussi au théâtre contemporain en 2013 avec Les Démoneuses, écrit et mis en scène par Milka Assaf, pièce politique poignante relatant l'histoire des femmes qui déminent le sud du Liban. Elle interprète aussi Katie, dans Moi Daniel Blake de Ken Loach mis en scène par Joel Dragutin au CDN de Cergy. Elle sera en tournée européenne en 2021.

Médiation Culturelle

Le bord plateau : un échange entre le public et les comédiennes est possible après chaque représentation.

Plusieurs interventions en amont ou après la représentation sont également proposées :

- Atelier d'écriture : Comment adapter le conte au théâtre ? Qu'est-ce qu'une écriture de plateau?
- Jeu théâtral : découvrir le travail du comédien à travers différents jeux ludiques qui permettent de travailler sur le corps, la voix, l'écoute du partenaire de jeu, l'imaginaire.
- Mise en scène et représentation : un conte est choisi et le groupe travaille en vue d'en donner une ou plusieurs représentations théâtrales.
- D'autres propositions peuvent également être imaginées, sur votre demande.
- Théâtre et musique : comment théâtre et musique peuvent interagir et se compléter sur le plateau de théâtre ?

Représentations

- Du 5 octobre 2019 au 7 mars 2020 à La Comédie Saint Michel, 95 Boulevard Saint Michel, 75005 Paris
- Les 24 et 27 mars 2021 à la Maison Intercommunale des Cultures et des Sciences, 2 Avenue Charles Moureu, 64150 Mourenx.



Compagnie La route du rêve

Direction artistique : Alice Benoit

06 60 12 18 35 | laroutedureve@yahoo.fr

*Compagnie La route du rêve
chez Marc Boutoille
41 rue Basfroi, 75011 PARIS*



Compagnie des Lucioles

Direction artistique : Jérôme Wacquiez

06 25 78 39 94 | cielucioles@gmail.com

*Compagnie des Lucioles
33 rue de Paris 60200 Compiègne
www.compagnie-des-lucioles.fr*